Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2005)

Heft: 3

Vorwort: Avant-propos

Autor: Corbellari, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

Lit-on encore Renan aujourd'hui? À en juger par quelques rééditions récentes en format de poche (*L'Avenir de la science*, *Qu'est-ce qu'une nation?*, les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, bien sûr, le *Marc Aurèle*, l'*Averroès*, lui-même) ou sous d'autres formes (les traductions de l'Ancien Testament chez Arléa, *L'Histoire des Origines du christianisme* en Bouquins), quelques jalons essentiels de l'œuvre continuent de se maintenir en librairie. On est loin, certes, de la ferveur qui fut de mise jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, et dont la monumentale édition des *Œuvres complètes* publiée peu après la Guerre chez Calmann-Lévy[1] fut le dernier signe, un peu décalé déjà. Cependant, comparé à d'autres maîtres à penser de la Troisième République, y compris Taine qui lui fut longtemps constamment associé, au point que Thibaudet estimait que «Taine et Renan» était un binôme aussi indissoluble que «Tarn-et-Garonne»[2], Renan reste, contre vents et marées, un penseur et un écrivain qui continue de hanter souterrainement notre conscience littéraire et scientifique.

Signe non équivoque de cette survie: dans son dernier livre, *Les Antimodernes*, Antoine Compagnon fait à Renan l'honneur de l'inclure dans cette cohorte hautement valorisée que représentent pour lui ces «modernes en liberté»[3]; Renan est ainsi pour lui «un des écrivains les plus équivoques, à la fois moderne et antimoderne, adepte de la science, mais non dupe du scientisme»[4]. Pour avoir écrit *L'Avenir de*

---

1 Ernest Renan, *Œuvres complètes* (désormais *O. C.*), éd. par Henriette Psichari, Paris, Calmann-Lévy, 10 vol., 1947-1961.

2 Cité par A. Compagnon, *Les Antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque des Idées», 2005, p. 36.

3 *Ibid.*, p. 14.

4 *Ibid.*, p. 442.

la Science, Renan n'est en effet pas pour autant un progressiste à tous crins, dont la pensée serait devenue caduque suite à l'effondrement de l'optimisme humaniste; sa méfiance de la démocratie («le hasard de la naissance est moindre que le hasard du scrutin»[5]), ses doutes envers le progrès («qui sait si la vérité n'est pas triste? Ne soyons pas si pressés de la connaître»[6]), son scepticisme ironique, surtout, qui fait de lui l'un des pères du relativisme moderne, lui ont valu de la part d'auteurs qui nous sont devenus peu sympathiques tels Barrès ou Brunetière, des inimitiés dont notre regard rétrospectif peut lui faire gloire[7]. Aussi opposé qu'il ait pu être à l'auteur de *La Vie de Jésus*, Léon Bloy lui-même, qu'Antoine Compagnon range également, un peu paradoxalement, mais non sans raison, parmi les «antimodernes», ne parvient pas à invectiver Renan avec la même fureur qu'il a mise à assassiner Zola ou Daudet, visiblement embarrassé par la bonhomie de celui qui déclarait ouvertement qu'il ne demanderait qu'une chose à celui qui voudrait écrire un satire contre lui: le prendre comme collaborateur![8] Gageons enfin que Renan eût souri de l'appréciation de Proust qui, avec une ironie non dépourvue de tendresse (son pastiche de *L'affaire Lemoine* en fait foi), traitait *La Vie de Jésus* de «*Belle Hélène* du christianisme»[9]. Il est vrai que l'on n'en attendait pas moins d'un savant qui osait déclarer, avec peut-être un brin de complaisance: «si j'étais né pour être chef d'école, j'aurais eu un travers singulier: je n'aurais aimé que ceux de mes disciples qui se seraient détachés de moi»[10].

Comment, au demeurant, ne pas penser ici à Nietzsche (qui n'aimait guère Renan, mais ceci explique peut-être cela...) et à l'injonction de Zarathoustra, exigeant que ses disciples le renient?[11] De

---

5 E. Renan, *La Réforme intellectuelle et morale de la France*, *O. C.*, I, p. 360.

6 E. Renan, *Feuilles détachées*, *O. C.*, II, p. 941.

7 Voir M. Barrès, *Huit jours chez M. Renan*, [1888], in *Œuvres complètes*, Paris, Club de l'Honnête Homme, t. II, 1965, p. 303-38, et F. Brunetière, *Cinq lettres sur Ernest Renan*, Paris, Perrin, 1904.

8 Voir L. Bloy, *Belluaires et porchers*, in *Œuvres de Léon Bloy*, t. II, Paris, Mercure de France, 1964, p. 230: «"Si, jamais, un auteur comique voulait amuser le public de mes ridicules, écrivait un jour M. Renan, je ne lui demanderais qu'une chose, ce serait de me prendre pour son collaborateur". Il est évident qu'un tel homme a pris son parti de tous les persiflages et de tous les engueulements possibles».

9 M. Proust, dernière note de la trad. de *Sésame et les Lys* de John Ruskin, Paris, Mercure de France, 1909, p. 224.

10 E. Renan, *Dialogues philosophiques*, *O. C.*, I, p. 686.

11 Voir F. Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*, 1ère partie, chapitre «Von der schenkenden Tugend», section 3.

fait, Renan et Nietzsche ont plus d'un point commun, dont le moindre n'est sans doute pas leur formation philologique. Aussi sévère qu'ait pu être Nietzsche envers cette dernière, il ne reconnaissait pas moins en elle une école de critique incomparable, et son «nous autres philologues» continue de résonner comme le cri de ralliement de la résistance à un positivisme et à un dogmatisme que Renan, dans le fond, n'incarne pas beaucoup plus que lui. En proclamant que «*les fondateurs de l'esprit moderne sont des philologues*»[12], Renan se faisait, dès 1849, le promoteur d'un tournant qui n'a rien à envier à certain «tournant linguistique» de structurale mémoire (et depuis quand, d'ailleurs, la philologie n'est-elle plus une linguistique?).

Nous accusera-t-on d'aller trop loin si nous rapprochons la phrase de Renan «il ne faut pas dire: "Cela est absurde, cela est magnifique"; il faut dire: "Cela est de l'esprit humain, donc cela a son prix"»[13] de la fameuse formule de son presque exact contemporain Flaubert: «pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps»?[14] De fait, cette dernière et (trop?) célèbre phrase, écrite à l'époque même où Renan travaillait à *L'Avenir de la Science*, n'évoque pas seulement le fantasme flaubertien de la transfiguration du banal, elle s'inscrit dans un désir, commun à nos deux écrivains, à la fois de dépasser le subjectivisme pur et de renouveler notre regard sur le monde. Qui niera que la formule de Renan ne soit à l'origine de notre moderne morale universitaire? En même temps, elle mène directement au pluralisme et au rejet des hiérarchies culturelles qui caractérisent la société du XXIe siècle.

Renan entre Flaubert et Nietzsche? Et pourquoi pas? En s'attachant aux aspects scientifiques mais aussi littéraires de l'œuvre d'un penseur qui a, plus que nul autre, contribué à bâtir le socle épistémologique de nos «sciences humaines» (ou, pour reprendre le terme qu'il a lui-même forgé, de nos «*sciences de l'humanité*»[15]), les contributions réunies dans ce volume cherchent à cerner à la fois un contexte et à donner les raisons d'une permanence.

Poursuivant la réflexion entamée dans son livre sur le problème des relations entre l'Occident et l'Islam[16], Étienne Barilier montre

---

[12] E. Renan, *L'Avenir de la Science*, *O. C.*, III, p. 841.
[13] *Ibid.*, p. 877.
[14] G. Flaubert, lettre du 16 septembre 1845 à Alfred Le Poitevin, in *Correspondance*, éd. par Jean Bruneau, Paris, Gallimard, «Pléiade», t. I, 1973, p. 252.
[15] E. Renan, *L'Avenir de la Science*, p. 896.
[16] E. Barilier, *Nous autres civilisations... Amérique, Islam, Europe*, Genève,

que l'Averroès de Renan n'est pas forcément plus faux que celui de ses plus modernes exégètes. Spécialiste des origines du christianisme, Daniel Marguerat lit les spéculations de Renan en regard de la recherche exégétique la plus récente. Jean Kaempfer explique comment, de *La Vie de Jésus* de Renan, est né un véritable sous-genre de la littérature romanesque moderne: la vie du Christ romancée. Danielle Chaperon se penche sur le problème épineux de l'évaluation du théâtre de Renan, et de son exégèse par un autre philosophe, Henri Gouhier. Marta Caraion relit le texte de Renan sur l'Exposition universelle de 1855 à la lumière des débats contemporains sur l'industrie. Annie Petit, éditrice de *L'Avenir de la Science*, nous éclaire sur l'actualité de ce monument fondateur. Daniel Maggetti éclaire les relations de ces deux grands esprits contrastés de la seconde moitié du XIXe siècle que sont Renan et Amiel[17]. On se propose par ailleurs de revenir à nouveau frais sur le rapport de Renan au Moyen Âge et, en complément à la très utile mise au point de Maurice Gasnier sur l'édition de la correspondance de Renan, de publier une lettre du médiéviste Joseph Bédier qui éclaire d'un jour singulier l'échec de Brunetière, contempteur de Renan, au Collège de France. Enfin, une postface de Laudyce Rétat, spécialiste incontestée et éditrice de Renan depuis trente ans, clôt ce volume qui tente à la fois de préciser la place de Renan dans le grand concert des idées de son temps et de souligner en quoi sa pensée, incontestablement datée par certains de ses côtés, reste, en beaucoup de ses aspects, d'une étonnante actualité.

Alain CORBELLARI

Zoé, 2004.

[17] Deux auteurs fort dissemblables, mais qui, soit dit en passant, ont tous deux retenu l'attention de Paul Bourget dans ses *Essais de Psychologie contemporaine*, Paris, Lemerre, 1883 et 1886 (2 t.), véritable bréviaire du pessimisme «fin-de-siècle».